

Le parapet éolique d'un autel de Mégara Hyblaea

Autor(en): **Auberson, Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **5 (1976)**

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-835524>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le parapet éolique d'un autel de Mégara Hyblaea

Paul AUBERSON

Cette belle pièce architecturale d'époque archaïque a été découverte en 1963 par Georges Vallet et François Villard, qui ont proposé d'y reconnaître «une sorte de balustrade fermant le petit côté d'un autel» que «son type place tout au début des influences ioniennes sur les cités doriennes de la Sicile orientale et encore sans doute avant le milieu du VI^e siècle»¹ (fig. 1, 2, 3). Mise au jour à l'intérieur et au niveau du «gymnase» hellénistique, elle se trouve, par conséquent, isolée et détachée de son contexte architectural et archéologique. Elle provient, peut-être, de la zone de l'agora archaïque voisine, riche en monuments religieux et civils du VII^e et du VI^e siècle².

Cette pièce architecturale pose des problèmes de trois ordres :

Le problème de sa fonction : sa forme, rare et sans équivalent connu, préconise, nous le verrons, d'en faire un parapet d'autel ; or, ses éléments fondamentaux, grandes volutes verticales et palmette centrale à cinq feuilles, rappellent, en fait, une seule catégorie de pièces architecturales, discutées, certes, mais bien connues, les chapiteaux éoliques.

De toute manière, le monument mégarien n'apporte aucune donnée nouvelle en ce qui concerne le problème de la forme complète du chapiteau éolique (existence, ou non, d'une couronne inférieure à feuilles pendantes avec un kymation intermédiaire) ; cette question semblait résolue³, mais elle vient de rebondir d'une manière surprenante⁴. Par ailleurs, nous donnons au terme éolique, utilisé depuis Koldewey pour désigner un type de chapiteau⁵, une valeur stylistique, comme dorique ou ionique, mais sans lui conférer, pour autant, le sens que prennent ces termes lorsqu'ils sont associés aux ordres architecturaux historiques⁶.

Le problème de sa date : la série des chapiteaux éoliques, s'étalant sur un siècle environ, devrait fournir des repères chronologiques. Il est vrai que leur datation est aussi discutée et que

¹ G. Vallet et F. Villard, *MélRome*, 76 (1964), p. 276-278 ; W. Fuchs, «Archäologische Funde und Forschungen in Sizilien 1955-1964», *AA* (1964), p. 698 ; K. Schefold, «Neue Entdeckungen in Sizilien», *AntKunst*, 15 (1972), p. 80-89 ; pl. 22,1.

Je remercie très vivement Georges Vallet et François Villard de m'avoir autorisé à publier cette belle et rare pièce en l'honneur de Paul Collart. Mes remerciements amicaux vont à Ilias Tsirivakos, éphore de Mytilène, pour les nouvelles photographies des chapiteaux de Klopédi, et à Giuseppe Voza, surintendant de la Sicile orientale, pour celles des parapets de Syracuse et d'Acrae.

Les rapports, études et publications des fouilles de Mégara Hyblaea paraissent dans les *Mélanges* ou les *Suppléments* publiés par l'Ecole Française de Rome. En conséquence, cette pièce sera publiée à nouveau avec d'autres fragments d'architecture archaïque dans un prochain fascicule des *MélRome*.

² G. Vallet et F. Villard, «Les problèmes de l'agora et de la cité archaïque», *MélRome*, 81 (1969), p. 7-35 ; G. Vallet, F. Villard et P. Auberson, *Annales E.S.C.*, 25 (1970), p. 1102-1113.

³ Pour un bilan de la question, cf. K. Schefold, «Das Äolische Kapitell», *OJh*, 31 (1939), p. 42-52 ; R. Martin, «Problème des origines des ordres à volutes», *Etudes d'archéologie classique*, I, 1955-1956 (Paris, 1958), p. 119-131.

⁴ B. Wesenberg, *Kapitelle und Basen* (Düsseldorf, 1971), p. 74 s. L'auteur donne la liste complète des chapiteaux avec bibliographie et dates diverses ; il ne résout pas la question en transformant la couronne à feuilles pendantes en base, alors que tout prouve l'existence d'une série indépendante ; cf. en dernier lieu R. Martin, *op. cit.*

⁵ Les termes proto-ionique, éolo-ionique ou ionico-éolique sont abandonnés depuis longtemps ; cf. la définition du type par B. Wesenberg, *op. cit.*, p. 75 : *frei schwebenden Voluten, deren V-förmigen Zwickel eine Palmette entsendet*.

⁶ Pour l'emploi de l'expression «architecture éolique» cf. R. Martin, «Compléments à l'étude des chapiteaux ioniques de Délos», *EtDél, BCH*, Suppl. I (1973), p. 376, n. 8.

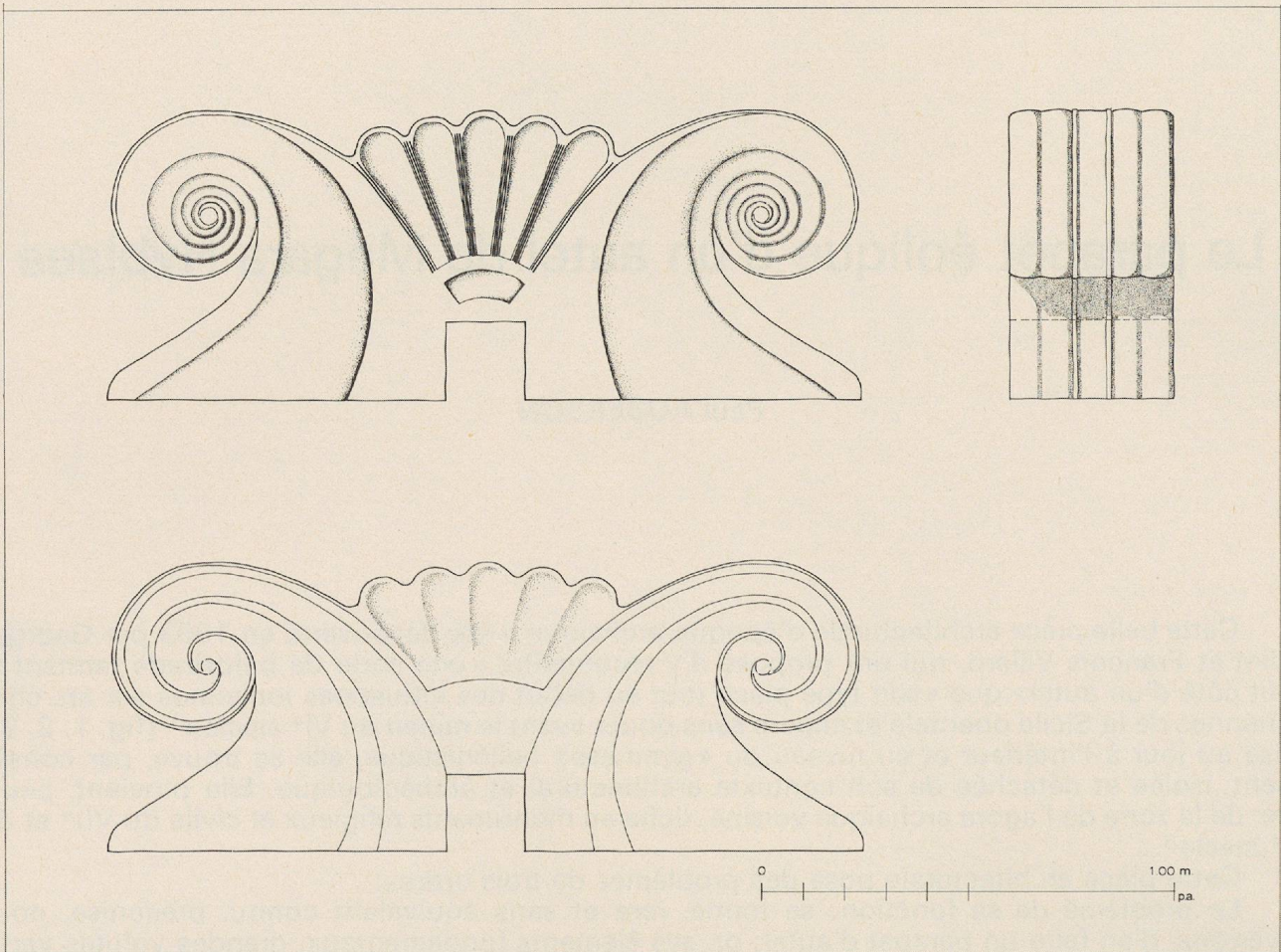


Fig. 1: Plan du parapet éolique de Mégara Hyblaea.

les critères diffèrent pour y arriver: leur style ou la comparaison formelle avec des représentations de chapiteaux sur vases⁷. Cette dernière méthode est contestable, car les motifs architecturaux sur vases peuvent appartenir à un répertoire assimilé avec un certain décalage chronologique⁸. Il faudra donc s'en tenir aux comparaisons de monument à monument, même si les catégories en présence ne sont pas tout à fait identiques, chapiteaux pour l'une et parapet d'autel pour l'autre. D'autres catégories peuvent encore intervenir pour faciliter la datation, telles les terres cuites ou les anthémia architecturaux, dont les palmettes relèvent de la même intention décorative que celle du parapet mégarien. Une confrontation avec les unes et les autres nous conduira à le dater dès le premier quart du VI^e siècle.

Le problème des influences ioniques en Occident et en Sicile orientale plus particulièrement: on les place traditionnellement dans la seconde moitié du VI^e siècle. Peut-on en rendre compte à une date aussi haute que celle que nous assignerons au parapet éolique de Mégara Hyblaea?

Tels sont les trois problèmes qu'il nous faudra aborder; auparavant il convient de donner une description de la pièce architecturale.

Calcaire tendre local. Longueur: 1,84 m.; largeur: 0,39 m.; hauteur: 0,70 m. Le bloc est travaillé sur toutes ses faces; il comporte une face principale et une face secondaire. Le lit de pose est entaillé par une cavité transversale de 0,19 m.×0,19 m. placée dans l'axe.

Face principale: les deux volutes verticales se composent chacune de deux canaux légèrement convexes. Le canal extérieur est beaucoup plus large que l'autre; une profonde

⁷ Cf. en dernier lieu B. Wesenberg, *op. cit.*, p. 83 s.

⁸ Cf. la juste remarque de R. Martin à ce sujet, *op. cit. supra*, n. 6, p. 377. Pour les chapiteaux représentés sur des vases, cf. P. Oliver-Smith, *Essays in memory of K. Lehmann* (New York, 1964), p. 234-241.



Fig. 2: Parapet éolique de Mégara Hyblaea; face principale.



Fig. 3: Parapet éolique de Mégara Hyblaea; face secondaire.

arête le limite dans sa partie verticale, pour s'effacer progressivement et disparaître sur la partie supérieure de la volute. Une autre arête sépare le premier canal du second dans la partie verticale et se transforme en arête biseautée dans l'enroulement de la volute. Le centre de la volute est très usé: il semble cependant que les arêtes extérieures des canaux viennent se fondre dans la circonférence d'un œil plat. Ce double canal de la volute donne l'illusion d'un enroulement multiple et sans fin, alors que chaque canal n'effectue, en réalité, que trois révolutions. Chaque volute n'occupe que le tiers de la face. Le tiers restant, entre les deux volutes, se divise lui-même en deux parties comme une fleur de lotus ouverte d'où jaillirait la palmette centrale. La palmette à cinq feuilles se déploie largement dans l'axe du bloc; ses feuilles sont droites, raides et concaves; un très mince listel les cerne, que souligne un triple sillon entre chaque feuille et un double sillon sur l'extérieur de la palmette. Celle-ci ne comporte pas de véritable calice; les feuilles jaillissent déjà ouvertes dans l'espace central. Il est vrai que la partie inférieure arrondie et convexe, sous la palmette, pourrait schématiser, en quelque sorte, un calice.

Face secondaire: les deux volutes verticales comprennent aussi deux canaux, mais elles sont beaucoup plus larges que celles de la face principale, car elles occupent la longueur du bloc à elles seules. Leurs deux canaux sont plats et séparés, ici, par un large bandeau, sans relief, qui devient de plus en plus mince dans l'enroulement. Le canal extérieur est moins large que le canal intérieur, à l'inverse de la face principale. Un listel borde le canal extérieur en prenant naissance, d'un côté, à la hauteur de la palmette et, de l'autre côté, dans l'angle de la cavité transversale. Le bandeau central et le listel sont plats, sans relief, et simplement précisés par de minces sillons tracés sur la surface du bloc. La volute comporte une seule révolution de spire; elle en paraît plus architecturée, malgré son traitement linéaire, que celle de la face principale. La palmette est à peine suggérée par une très légère concavité de ses cinq feuilles, plus courtes que celles de l'autre face.

Le balustre des volutes assemble quatre boudins, séparés par une plate-bande médiane, soulignée par deux listels; boudins et plate-bande se prolongent dans la partie inférieure.

L'agencement des volutes avec un double canal peut sembler très original: rare dans les volutes ioniques archaïques⁹, cette combinaison accentue l'aspect décoratif de la volute en multipliant les spires, au détriment de son aspect constructif. Or cette tendance, d'ailleurs beaucoup plus nette sur la face principale que sur la face secondaire, se manifeste aussi dans les chapiteaux éoliens. Les volutes du chapiteau votif de Larisa (fig. 4)¹⁰ paraissent s'enrouler à

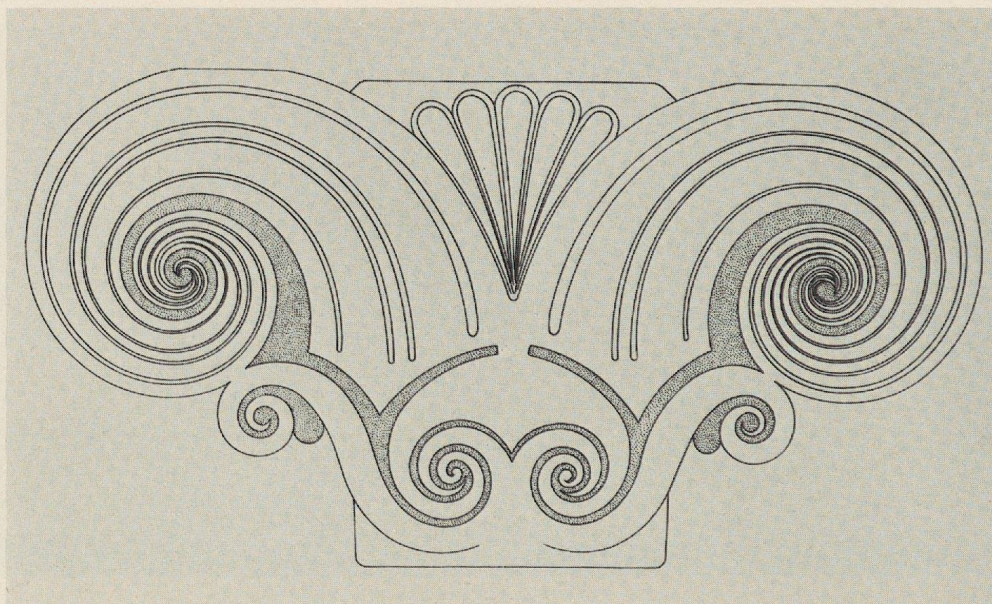


Fig. 4: Chapiteau votif de Larisa.

l'infini avec leurs sillons les divisant en plusieurs tranches. Le chapiteau d'Érésos possède aussi une volute à double canal; il est discuté, mais il reste cependant dans l'aire éolienne¹¹. Certains chapiteaux de Néandria accentuent ce caractère ornemental avec leur canal de la volute, isolé et détaché par une profonde cavité concave¹². Le dédoublement de la volute de Mégara Hyblaea s'insère ainsi parfaitement dans cette orientation des chapiteaux éoliens vers une forme plus

⁹ Cf. les volutes d'un anthémion de Samos, E. Buschor, «Altsamische Grabstelen», *AM*, 58 (1933), pl. 15,1 et celles d'un chapiteau inédit au musée de Kastro à Siphnos. On retrouvera cette combinaison dans les chapiteaux du portique Est de l'Erechtheion et dans ceux du monument des Néréides de Xanthos.

¹⁰ K. Schefold, *op. cit. supra*, n. 3, fig. 17 et *Larisa am Hermos*, I (Berlin, 1940), pl. 19a et 40; B. Wesenberg, *op. cit.*, fig. 153-154; bibliographie, p. 75.

¹¹ J. D. Condis, «Capitello eolico di Eresso», *AnnScAtene*, 25-26 (1963-1964), p. 25-36, fig. 2. Ce chapiteau est rejeté de la série par B. Wesenberg, *op. cit.*, p. 76.

¹² B. Wesenberg, *op. cit.*, fig. 161-162; bibliographie, p. 76.

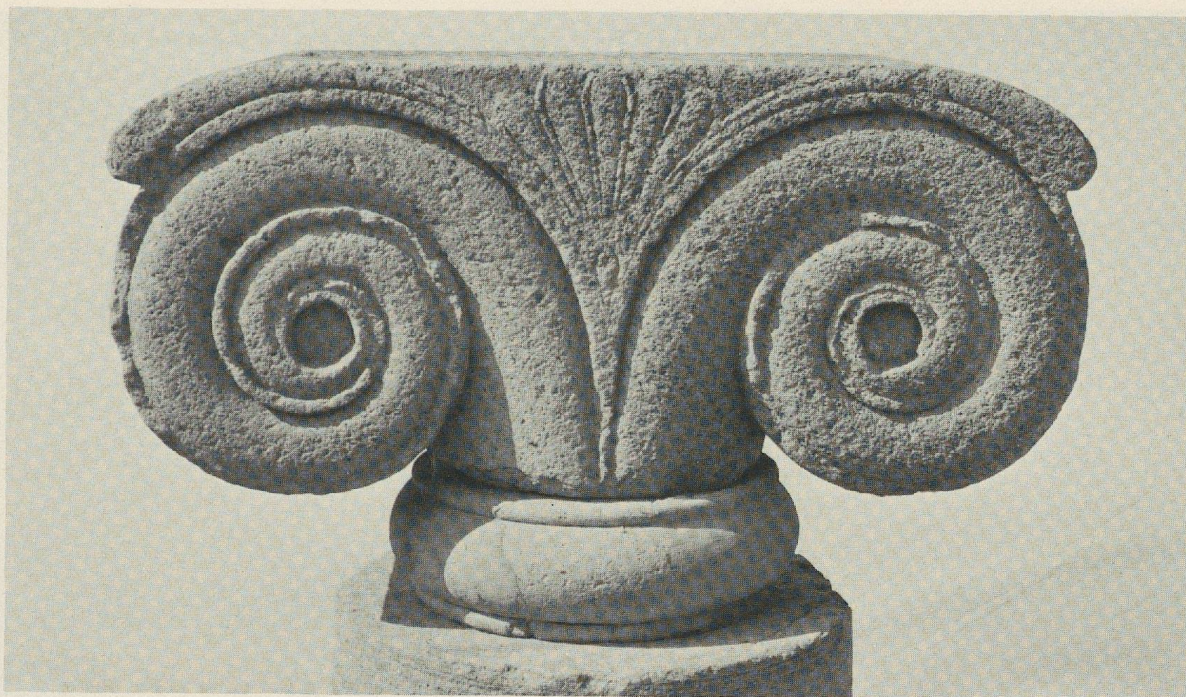


Fig. 5: Chapiteau de Klopédi.

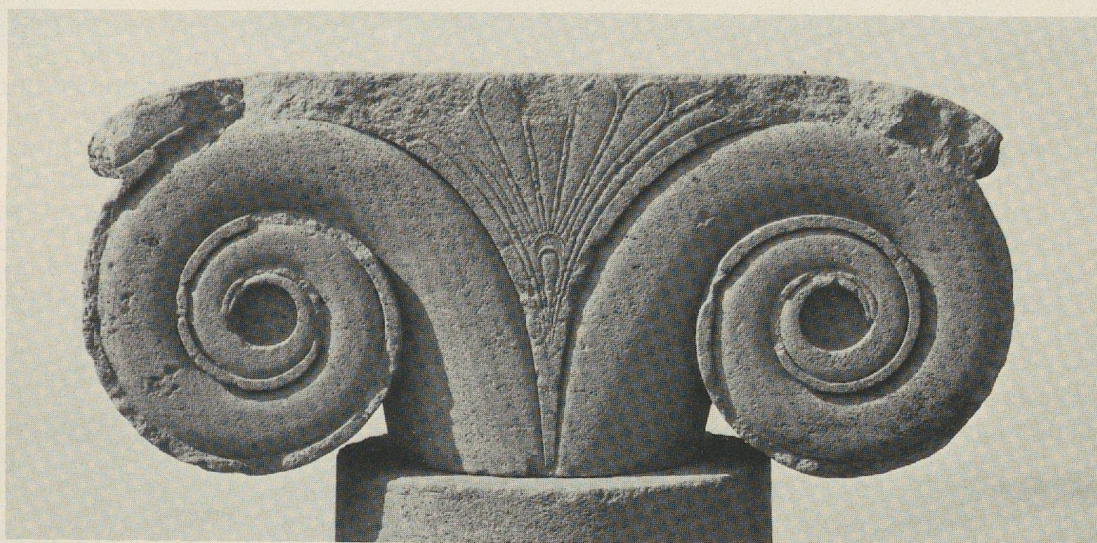


Fig. 6: Chapiteau de Klopédi.

décorative que véritablement architecturale. Sa palmette s'assimile aussi directement à cette catégorie : tous les chapiteaux éoliques possèdent en effet une palmette à cinq feuilles, ceux de Larisa (fig. 4) et de Néandria déjà cités, ceux de Klopédi (fig. 5, 6)¹³ et celui de Mytilène¹⁴ ; de fait, le coussinet en forme de feuille qui surgit de chaque côté de la palmette et qui s'étale sur la volute des chapiteaux de Néandria, de Klopédi et de Mytilène ne fait pas partie de la palmette ; il ne peut pas être compté, par conséquent, au nombre des feuilles. Enfin, il convient de noter la rigidité de la palmette mégarienne ; seule la première et la dernière feuille amorcent, à l'extérieur, une très légère courbe en suivant celle de la volute.

¹³B. Wesenberg, *op. cit.*, fig. 166a, 167, 169 ; bibliographie, p. 76.

¹⁴B. Wesenberg, *op. cit.*, fig. 165 ; bibliographie, p. 76.

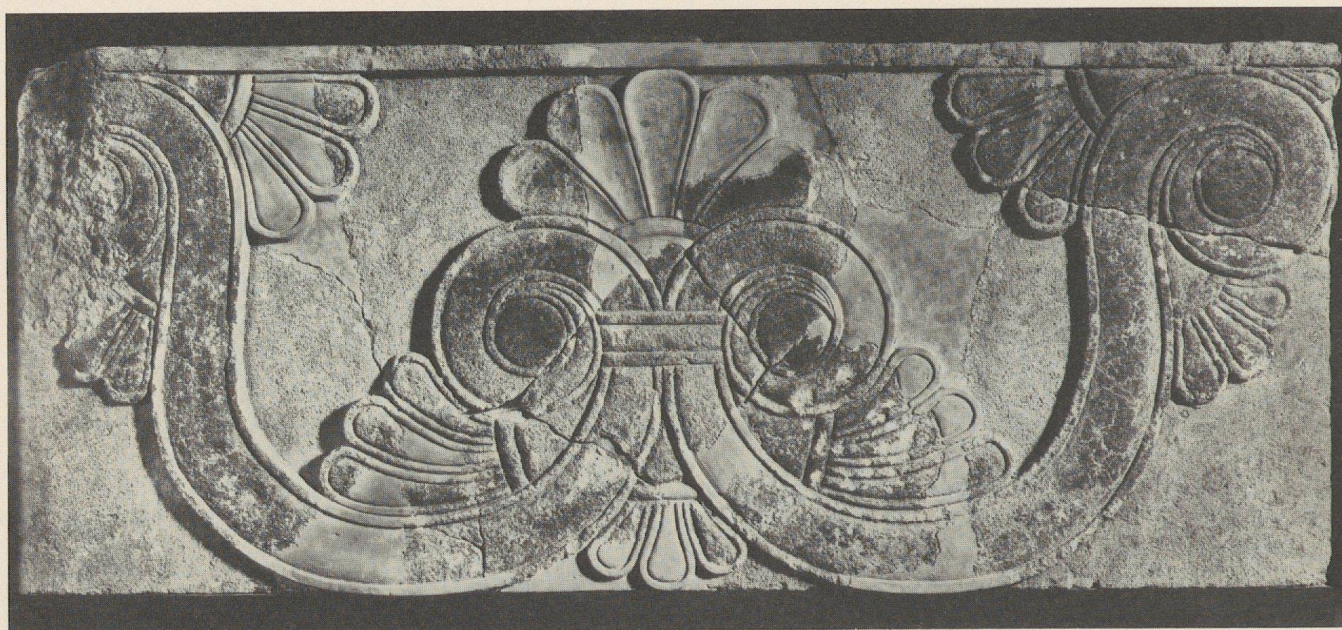


Fig. 7: Parapet de Syracuse.

Il s'avère ainsi que les éléments composant cette pièce architecturale (volutes, palmette) et leur traitement suivent de très près ceux des chapiteaux éoliques.

Le premier problème qu'elle pose concerne sa fonction. Sa longueur est trop importante pour qu'elle puisse prendre place sur un pilastre ou un pilier¹⁵. L'irrégularité de sa partie supérieure, très profilée, ne permet pas non plus de l'intégrer dans quelque superstructure d'un édifice. Reste alors la solution proposée par ses inventeurs, celle d'un parapet d'autel¹⁶. La cavité transversale pourrait recevoir une pièce intermédiaire fixant directement le bloc au socle de l'autel, soit, mieux encore, sur une base qui établirait une transition avec le socle. Le motif de ce parapet trouve tout naturellement sa place sur un autel, avec ses volutes et sa grande palmette, représentations originales et symboliques de la croissance de la vie¹⁷. La même intention symbolique se retrouve sur les parapets d'autel de Syracuse (fig. 7)¹⁸ et d'Acrae (fig. 8)¹⁹. Les grandes volutes angulaires et renversées à palmettes de l'autel ionique du cap Monodendri relèvent du même dessein²⁰.

Un tel parapet appartient au type de l'autel monumental à escalier frontal; ce type apparaît pour la première fois en Ionie, à Samos²¹, et se diffuse pratiquement dans la seule Sicile²², alors qu'il n'existe pas en Grèce continentale avant le V^e siècle où il est introduit par des architectes chiotes avec l'autel d'Apollon à Delphes²³. Le plus beau de ces autels archaïques d'esprit ionique en Occident reste celui de Syracuse avec son parapet aux grandes volutes (fig. 7), reconstitué par Orsi (fig. 9)²⁴ qui l'attribuait à la zone sacrée de l'Athénaion; hypothèse que rend plus vraisemblable encore la découverte récente du temple ionique voisin²⁵. La reconstitution d'Orsi (fig. 9) montre bien la manière dont le parapet mégarien doit être vu: sur le côté latéral de l'autel, avec un pendant de l'autre côté, la face principale tournée vers l'extérieur.

¹⁵ Hypothèse suggérée par W. Fuchs, *op. cit. supra*, n. 1.

¹⁶ G. Vallet et F. Villard, *op. cit. supra*, n. 1.

¹⁷ K. Schefold, *Griechische Kunst als religiöses Phänomen* (Hamburg, 2^e éd., 1961), p. 55; E. Langlotz, *Die Kunst der Westgriechen* (München, 1963), p. 61.

¹⁸ P. Orsi, *MonAnt*, 25 (1918), pl. 23; E. Langlotz, *op. cit.*, pl. 24.

¹⁹ L. Bernabo Brea, *Akraï* (Catania, 1956), fig. 51, pl. 25,1.

²⁰ A. von Gerkan, *Der Poseidonaltar bei Kap Monodendri, Milet*, I 4 (Berlin, 1915), pl. 26.

²¹ G. Yavis, *Greek Altars* (St. Louis, 1949), p. 117. On peut consulter aussi l'ouvrage assez confus de M. C. Sahin, *Die Entwicklung der griechischen Monumentalaltäre* (Bonn, 1972).

²² G. Yavis, *op. cit.*, p. 239: liste des autels monumentaux à escalier.

²³ H. Hoffmann, «Archaic Greek Altars», *AJA*, 57 (1953), p. 189-195.

²⁴ P. Orsi, *op. cit.*, p. 713, fig. 261.

²⁵ G. V. Gentili, *Palladio*, 1967, p. 61 s.; P. Pelagatti, *Dialoghi di archeologia*, 3 (1969), p. 141 s. et *Archeologia nella Sicilia Orientale* (Siracusa, 1973), p. 73 s.



Fig. 8: Parapet d'Acrae.

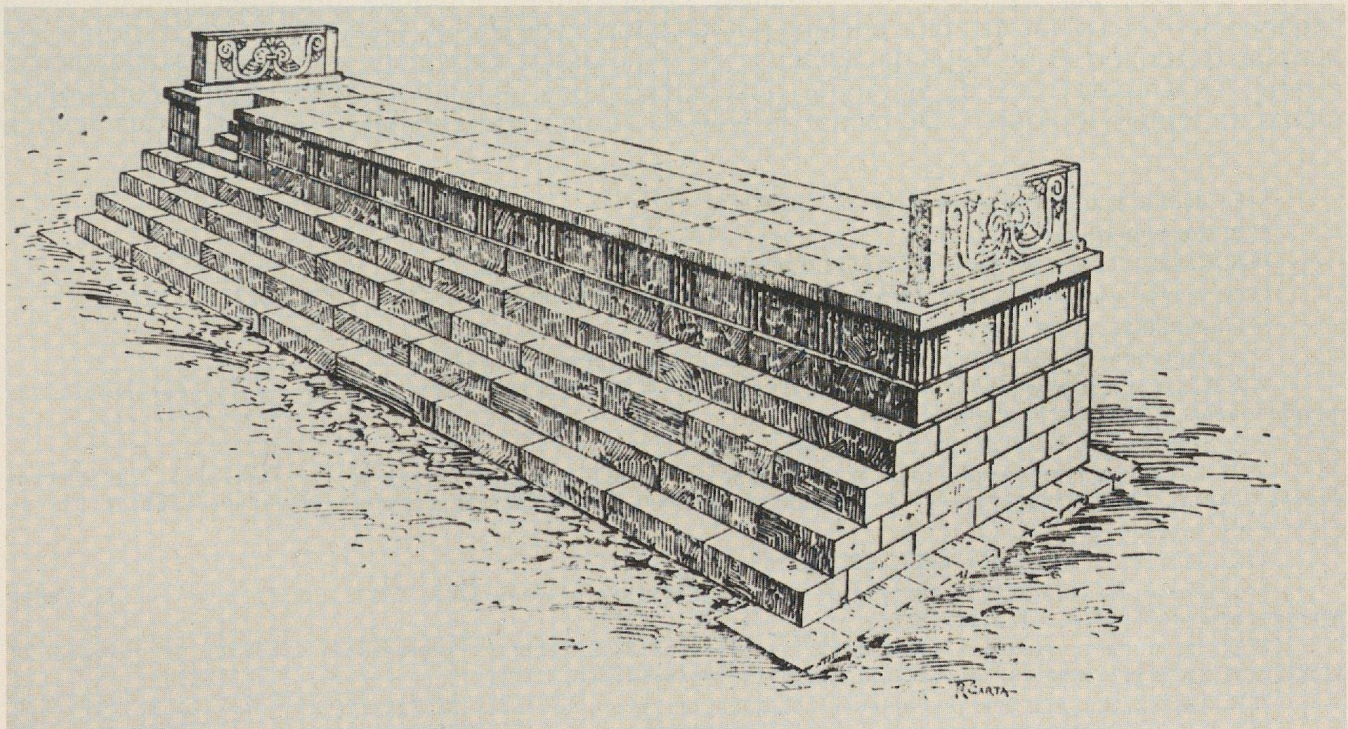


Fig. 9: Reconstitution du grand autel de Syracuse.

Le deuxième problème concerne sa date. Nous ne discuterons pas ici la chronologie des chapiteaux éoliques²⁶ et nous nous en tiendrons aux dates généralement admises: fin du VII^e siècle pour le chapiteau votif de Larisa (fig. 4), première moitié du VI^e siècle pour ceux de Néandria et fin du VI^e pour ceux de Mytilène et de Klopédi (fig. 5, 6)²⁷.

Les rares témoignages éoliques en Occident ne sont d'aucun secours, car ils ne relèvent pas directement du domaine architectural et se diffusent plus tard²⁸; quant au chapiteau de pilastre de Tharros en Sardaigne, il reste une trouvaille isolée, inédite et difficilement explicable, mais certainement d'influence plus punique que grecque²⁹. Un *terminus ante quem* est donné par les parapets de Syracuse et d'Acrae: leurs volutes ioniques, leurs palmettes et, d'une manière générale, la composition stylistique de l'ensemble les ont fait dater des années 540/530 pour le parapet de Syracuse (fig. 7) et de 550 environ pour celui d'Acrae (fig. 8)³⁰. De toutes façons, le parapet de Mégara Hyblaea est donc antérieur au milieu du VI^e siècle.

Il présente des parentés étroites avec le chapiteau votif de Larisa: la palmette a des feuilles encore raides, les volutes sont plates et leur enroulement est plus ornemental qu'architectural. Les volutes et les palmettes de Néandria et, à plus forte raison, celles de Mytilène et de Klopédi sont nettement plus éloignées. Il n'y a malheureusement guère de palmettes de terres cuites architecturales en Grèce de l'Est qui remontent à la première moitié du siècle et qui pourraient servir de point de comparaison³¹; celles de Grèce continentale à feuilles raides ne descendent pas généralement au-delà du premier quart du VI^e siècle³². Il en va de même, d'ailleurs, pour celles des anthémia de stèles dont la série de référence pour le monde ionien reste celle de Samos³³. Compte tenu de toutes ces observations, il est raisonnable de situer le parapet de Mégara Hyblaea dans le premier quart du VI^e siècle.

Le troisième problème enfin résulte de sa date. Au cours des dernières décennies, on a pris conscience de plus en plus nettement des influences ioniques dans l'architecture des cités siciliennes pendant la seconde moitié du VI^e siècle; elles ne se limitent pas, d'ailleurs, à la seule architecture, mais à d'autres secteurs de la production artistique, sculpture, etc.³⁴. En outre, elles ne se présentent pas d'une manière homogène. D'une part, l'importante découverte du temple ionique de Syracuse³⁵ ou, par exemple, des séries de décors architecturaux de Mégara Hyblaea³⁶ montrent l'importance des influences cyclado-samiennes qui sont à mettre en rapport avec un certain nombre de données connues de l'histoire occidentale³⁷; d'autre part, il faut rappeler l'importance des influences phocéennes dans la mer tyrrhénienne, notamment à partir de Vélie³⁸, dont les murs polygonaux³⁹ trouvent des échos certains dans le polygonal du téménos de Naxos⁴⁰.

Mais ce qui importe surtout, plus que de constater l'existence isolée d'éléments d'origine ionienne dans l'Occident considéré traditionnellement comme le domaine du dorique, c'est de rendre compte, par exemple, de certaines composantes ioniques qui interviennent dans l'agencement des plans des plus anciens grands temples de Sicile: le temple C de Sélinonte, les temples d'Apollon et de Zeus de Syracuse en témoignent nettement avec leur double ptéron frontal; les temples F et G de Sélinonte, plus jeunes d'une génération, relèvent de la conception même du diptère ionique⁴¹. De même, le type de l'autel monumental sicilien est, nous l'avons

²⁶ En dernier lieu B. Wesenberg, *op. cit.*, p. 83 s.

²⁷ B. Wesenberg, *op. cit.*, p. 83 s.

²⁸ A. Ciasca, *Il capitello detto eolico in Etruria* (Firenze, 1962), p. 24 s.

²⁹ W. Fuchs, «Archäologische Forschungen und Funde in Sardinien», *AA*, 1963, p. 313-314, fig. 19.

³⁰ E. Langlotz, *op. cit. supra*, n. 17, p. 61.

³¹ A. Akerström, *Die Architektonischen Terrakotten Kleinasien* (Lund, 1966).

³² E. Buschor, *Die Tondächer der Akropolis*, I (Berlin, 1929); cf. aussi l'ouvrage de Chr. Le Roy, *Les terres cuites architecturales, FDelphes*, II (Paris, 1967).

³³ E. Buschor, *op. cit. supra*, n. 9, p. 22-46.

³⁴ Cf. le bilan encore valable, mais trop restrictif, sur les influences ioniques de T. J. Dunbabin, *The Western Greeks* (Oxford, 1948), chap. 9; pour l'architecture, G. Gruben, *Die Tempel der Griechen* (München, 1965), p. 257 s.

³⁵ Cf. *supra*, n. 25.

³⁶ G. Vallet et F. Villard, *BollArte*, 1960, p. 267 s., fig. 12.

³⁷ J. Bérard, *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile* (Paris, 1957), p. 272 s.; G. Vallet, *Rhègion et Zancle* (Paris, 1958), p. 387 s.

³⁸ Cf. les numéros spéciaux sur Vélie et les Phocéens de la seconde colonisation, *La Parola del Passato*, 21 (1966) et 25 (1970); pour l'art phocéén, E. Langlotz, *Phokaia* (Köln, 1966).

³⁹ R. Martin, «Le problème de l'appareil polygonal de Vélie», *La Parola del Passato*, 25 (1970), p. 93-107.

⁴⁰ P. Pelagatti, «Naxos II», *BollArte*, 1972, p. 211-219.

⁴¹ Temple C de Sélinonte, vers 550; temple d'Apollon de Syracuse, entre 570 et 560; temple de Zeus, entre 560 et 550; temple F de Sélinonte, vers 530 et temple G, à partir de 510.

vu, d'origine ionienne. Il est clair, dès lors, que cette pénétration d'éléments ioniques au niveau du concept de l'architecture dorique s'est développée en Occident et qu'elle doit représenter un des éléments significatifs de cette *koïnè* caractéristique du monde colonial de l'Ouest, notamment de la Sicile. On peut d'ailleurs se demander, s'il est vrai qu'un phénomène semblable apparaît dans les cités chalcidiennes de Grèce, à Erétrie en particulier⁴², où des éléments ioniques pénètrent aussi la conception de l'architecture archaïque, dans quelle mesure ces tendances de l'architecture sicilienne n'ont pas été favorisées, très tôt déjà, par celle des cités chalcidiennes de Sicile. Certes, leurs témoignages monumentaux restent encore rares; on notera cependant, par exemple, que de fortes composantes ioniques existent dans les temples A et B d'Himera, colonie de Zancle, qui datent du VII^e et de la première moitié du VI^e siècle⁴³. C'est dire que les apports ioniques dans l'architecture dorique de la Sicile ne se limitent pas à la seule seconde moitié du VI^e siècle.

Le parapet éolique de l'autel de Mégara Hyblaea se situe donc dans tout un contexte, mais il appelle cependant quelques remarques particulières. Le monument fut sans doute exécuté sur place, selon un modèle, une idée ou par un artiste provenant de l'Eolide. Certes, il est toujours difficile de préciser les différents moyens par lesquels se transmettent et se développent des influences ou des tendances architecturales; cependant il est clair que l'expansion commerciale précédant et suivant la première colonisation phocéenne, de la seconde moitié du VII^e siècle et de la fondation de Marseille en 600 à celle d'Alalia vers 565, s'est accompagnée d'un courant d'échanges important dont témoigne, par exemple, le bucchéro éolien de Mégara Hyblaea⁴⁴; mais ce mouvement commercial ne suffit pas encore à rendre compte de la présence d'un monument éolique à Mégara Hyblaea. Il y a eu sans doute des rapports culturels plus étroits que pourrait symboliser, en quelque sorte, le séjour de Sapho à Syracuse dans les premières années du VI^e siècle, attesté par le Marbre de Paros⁴⁵.

Le parapet éolique de Mégara Hyblaea serait ainsi un témoignage précieux de ces rapports privilégiés entre les cités doriennes de Sicile et l'Eolide dans les premières décennies du VI^e siècle.

Liste des illustrations :

Fig. 1 : Antiquarium de Mégara Hyblaea. Plan P. Auberson.

Fig. 2 : Photo P. Auberson.

Fig. 3 : Photo P. Auberson.

Fig. 4 : Musée archéologique d'Istanbul. *EAA, Atlante*, p. 307, fig. 2.

Fig. 5 : Musée archéologique de Mytilène. Photo DAI, n° 74,2.

Fig. 6 : Musée archéologique de Mytilène. Photo DAI, n° 74,1.

Fig. 7 : Musée National de Syracuse. Photo Surintendance des antiquités de Syracuse.

Fig. 8 : Musée National de Syracuse. Photo Surintendance des antiquités de Syracuse.

Fig. 9 : P. Orsi, *MonAnt*, 25 (1918), p. 713, fig. 261.

⁴² Cf. notre *Temple d'Apollon Daphnéphoros, Eretria*, I (Bern, 1968).

⁴³ N. Bonacasa *et al.*, *Himera*, I (Palermo, 1970); pour les caractères ioniques des temples A et B, cf. W. Fuchs, *op. cit. supra*, n. 1 et K. Schefold, *op. cit. supra*, n. 1.

⁴⁴ G. Vallet et F. Villard, *La céramique archaïque, Mégara Hyblaea*, II (Paris, 1964), p. 91.

⁴⁵ F. Jacoby, *Das Marmor parium* (Berlin, 1904), p. 100 s.; T. Reinach, *Alcée et Sapho* (Paris, 1937), p. 167; C.W. Bowra, *Greek Lyric Poetry* (Oxford, 1961), p. 177; A. von Stauffenberg, *Trinakria* (München, 1963), p. 115.

